

Comment je suis devenue auteure et éditrice

Le 13 mars 2012

Par **Taghreed El Najjar**, auteure et éditrice

Traduit par Hasmig Chahinian



J'écris pour les enfants depuis si longtemps – vingt-cinq ans ! – que cela fait partie de ce que je suis ; je dois me poser la question de comment j'en suis venue à m'intéresser aux livres et aux histoires pour répondre à « pourquoi écrivez-vous pour les enfants ? ».

Enfant, j'ai été envoyée dans un pensionnat à Jérusalem dirigé par un ordre de religieuses allemandes. J'avais tout juste six ans. Ma mère venait de décéder à l'âge de vingt-sept ans suite à un cancer, et mon père travaillait à l'étranger, en Irak, pour subvenir aux besoins de la famille.

Je me souviens que, le premier jour d'école, je me suis cachée derrière Orayb, ma grande sœur, jetant des coups d'œil furtifs à ce nouveau lieu qui allait devenir ma maison pour la majeure partie de l'année.

Le Schmidt's Girls School comme était – et est toujours – appelé ce pensionnat, donnait sur Bab el A'moud (Porte de Damas) et ressemblait à un château vieux et menaçant. Les corridors étaient sombres, longs et brillants. Les dortoirs étaient grands, propres et spartiates. Tout était blanc : les lits de fer, les draps, la petite table de chevet à côté du lit... Il n'y avait pas de rideaux, pas d'images sur les murs, pas de tapis et, évidemment, pas de chauffage. Mais chaque lit avait quelque chose de magique : une moustiquaire utilisée durant l'été. Quand elle était déployée tout autour du lit, elle le transformait en un endroit intime et magique.

Lentement, mais sûrement, je me suis habituée à cette nouvelle situation et j'ai appris des autres filles quelles religieuses on pouvait contrarier et lesquelles il fallait éviter de vexer.

Pour maintenir l'ordre, les religieuses nous interdisaient de parler quand on se dirigeait en rang vers la salle à manger. Il ne nous était pas permis de parler pendant les repas ou en allant en classe.

Évidemment, cela ne nous empêchait pas d'essayer de le faire, mais la personne qui brisait cette règle était sévèrement réprimandée et finalement punie.

Comme mon aptitude à lire s'améliorait, j'ai trouvé une façon d'échapper à cette règle du silence en lisant. Je prenais un livre avec moi partout où j'allais et je lisais en montant et en descendant les escaliers. Je m'asseyais sur le livre dans la salle à manger et, après avoir fini mon repas, je lisais. Parfois, je lisais dans mon coin magique et privé en utilisant une torche après l'extinction des lumières du dortoir.

L'institutrice prêtait, une fois par semaine, des livres en arabe aux enfants jusqu'au CM1. C'était le moment que je préférais de toute la semaine ; j'échangeais mon histoire contre une nouvelle. Mais, hélas, l'une de mes camarades de classe a utilisé mon amour des livres pour se venger. Après une dispute, elle a écrit une lettre à l'encre, sur son livre de bibliothèque, et l'a signée de mon nom.

L'institutrice, qui nous avait demandé, à plusieurs reprises, de faire attention aux livres que nous empruntions,

